

Des mercenaires français au Rwanda

Benoît Collombat

France Inter, 16 septembre 2009

Des mercenaires français à Kigali et Gisenyi, en plein génocide

Ainsi, aux enquêteurs du TPIR, Georges Ruggiu raconte avoir côtoyé des militaires/mercenaires français à Kigali puis à l'hôtel Méridien de Gisenyi, comme soutien des extrémistes hutus, « aux alentours du 20 mai », soit un mois et demi après le début de génocide...

*« Ces militaires là (...) je les considérais **comme des mercenaires** . Bon, ça veut dire que c'est des gens qui sont entraînés et qui sont adaptés et qui ont des connaissances pour faire la guerre. »*

Il les décrit comme « *Des militaires entre vingt-cinq et trente-cinq ans* » circulant à Kigali, avec une « *forte escorte, c'est-à-dire sept ou huit personnes avec eux (...) par groupe de deux* », et à Gisenyi, avec une escorte moins importante, « *seulement deux ou trois (...) soldats* ».

« Je parle ici des soldats blancs français, 4. Ils sont arrivés un petit peu avant ou un petit peu après le bombardement de la RTLM [en avril 1994], dans cette période-là, ils sont arrivés au Camp Kigali et sont restés au Rwanda (...) jusqu'au lendemain de la prise de Kanombe, c'est-à-dire le jour où (...) je me suis rendu à Gisenyi. Je les ai rencontrés là-bas moi-même à Gisenyi et ils étaient sur le chemin du retour. »

Ces hommes, Georges Ruggiu les appellent sans ambiguïté « les Français » : « *Pourquoi ? Parce qu'ils parlaient français et qu'à leur accent j'avais compris qu'ils étaient français* », explique Ruggiu.

*« Ils étaient armés de plusieurs armes à feu chacun, des armes à feu que je n'avais pas vues chez d'autres personnes, donc c'étaient pas des types courants dans l'armée rwandaise je peux dire, **des armes blanches, couteaux, des cordes, des fils... tout un tas d'ustensiles** ». Georges Ruggiu les compare même à ces « **poupées militaires avec une cinquantaine de poches sur un uniforme et une demi-douzaine de gadgets** (...) Compas, cartes et fils, tout, il y avait tout. »*

« *Je sais qu'il y en a un qui s'appelait Joël* , précise Georges Ruggiu, à plusieurs reprises. *Est-ce que c'était son nom, est-ce que ce n'était pas son nom ? J'en sais rien, on l'appelait comme ça .* », ajoutant qu'il lui « *avait également donné un numéro de téléphone en France, à Paris.* »

Plus loin : « *Quelqu'un qui vient comme mercenaire dans un endroit, est-ce que vous croyez vraiment que l'identité qu'il vous montre c'est celle qui est la réalité ?* »

Une démonstration pour démontrer l'efficacité de leur matériel :

Lors de ce témoignage-fleuve, il est également question d'une démonstration spectaculaire du matériel de ces mercenaires/militaires français à Kigali :

« *Où est-ce qu'ils allaient et ce qu'ils faisaient ? J'en sais rien* , raconte Ruggiu, qui pourtant se souvient parfaitement avoir « *eu l'occasion d'assister (...) au mess officiers [à] une démonstration de balles fumigènes. C'est-à-dire que c'étaient des balles qu'on tirait au moyen d'un pistolet ou d'une carabine, [qui] tuait pas, et ils ont fait la démonstration devant les toilettes de l'espace de terrain de sports qui se trouvait devant, il y avait des petites toilettes, ils ont fermé une porte, ils ont tiré à travers, puis ils ont demandé à quelqu'un d'aller ouvrir la porte, la personne est allée ouvrir la porte, cette toilette-là était pleine de fumée, complètement. Ils avaient fait ça pour faire comprendre que si on tirait ces balles-là à travers une porte, la personne qui était à l'intérieur ne saurait pas rester à l'intérieur et [qu'elle] serait obligé de sortir. C'était une démonstration pour montrer leur matériel ou l'efficacité de leur matériel qu'ils désiraient vendre ou qu'ils avaient fourni, ça je n'en sais rien. C'est à peu près tout ce que je peux dire sur ces militaires français à la réserve près que je croyais que c'étaient des militaires français qui avaient été envoyés par le Gouvernement français.* »